

**Simone Monnet**

**LE ROLE DE LA SPIRITUALITE DANS LE SOIN**

**Fondation Jean-Marc Fischer**

**AOÛT 2014**

## SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE.....	4
I. L'EXPERIENCE VECUE .....	6
A. LES PROBLÉMATIQUES .....	6
B. L'HISTORIQUE .....	7
DEUXIEME PARTIE .....	14
Le rôle de la spiritualité dans le soin .....	14
I. Quelques définitions. Dictionnaire : le Littré .....	14
A. LA SPIRITUALITÉ : .....	14
B. LE SOIN : .....	14
II. INTRODUCTION A L'APPAREIL PSYCHIQUE.....	16
III. INTRODUCTION GENERALE A LA NOTION DE L'AME OU DE L'APPAREIL ANIMIQUE .....	18
La notion de l'âme chez Carl Gustave Jung .....	19
IV. LES DIFFERENTS COURANTS D'ECOLE .....	20
A. MASLOW ET LA THEORIE DES BESOINS .....	20
1. Qui était Maslow ? .....	20
2. Sa théorie .....	20
B. LA THEORIE DE LA PERSONNE SELON CARL ROGERS.....	22
1. Qui était Carl Rogers ? .....	22
2. L'ACP ( l'Approche Centrée sur la Personne ou l'école de l'empathie) .....	22
C. L'HOMME A LA RECHERCHE DE SON ETRE ESSENTIEL SELON KARLFRIED GRAF DÜRCKHEIM.....	23
1. Qui était Karlfried Graf Dürckheim ?.....	23
2. Son projet pour devenir un être humain à part entière .....	24
V. INTRODUCTION GÉNÉRALE À LA VISION DE L'HOMME DES PÈRES DE L'ÉGLISE ET À L'IMAGE DU CHRIST-MÉDECIN DANS LA THÉOLOGIE ORTHODOXE .....	26
A. LES PÈRES DE L'ÉGLISE .....	26

S.M.

1. Les Pères Apostoliques .....	26
2. Les Pères apologistes .....	27
3. Leur vision de l'homme.....	27
B. QUELQUES POINTS DE VUE DES PERES SUR DEUX PASSIONS PRINCIPALES .....	27
1. LA PHILAUTIE : ou l'amour égoïste de soi .....	27
2. LA TRISTESSE .....	28
C. LA VISION DE L'HOMME AU SEIN DE LA TRADITION ORTHODOXE .....	28
VI. LES REMEDES QUE NOUS PROPOSENT LA FOI ORTHODOXE ET LES PERES DE L' EGLISE .....	30
A. LA DIDACHE : les deux Voies.....	30
B. L'ÉPITRE DE CLÉMENT DE ROME .....	30
C. LA VISION DU CHRIST MÉDECIN .....	30
D. LES SACREMENTS .....	32
E. LA PRIÈRE : QUELQUES NOTIONS GÉNÉRALES .....	32
F. LA PRIÈRE DU CŒUR .....	32
VII. LE CANON DE ST ANDRE DE CRETE ET LES PSAUMES UTILISES COMME MATERIEL PROJECTIF (REMEDE) .....	34
A. QU'EST-CE QU'UN MATÉRIEL PROJECTIF ?.....	34
B. QUI ÉTAIT ST ANDRÉ DE CRÈTE ? .....	34
C. LE GRAND CANON .....	35
D. LES PSAUMES UTILISES COMME MATERIEL PROJECTIF .....	36
1. Introduction générale sur les psaumes.....	36
2. La structure du psaume .....	37
3. Analyse de deux psaumes.....	37
a. Premier exemple : Le psaume 6 .....	37
• Le contenu du psaume .....	37
b. Deuxième exemple : le psaume 21 .....	41
CONCLUSION .....	47
BIBLIOGRAPHIE.....	48

## **PREMIERE PARTIE**

Ce travail pourrait paraître prétentieux de la part d'une personne n'appartenant pas au monde médical. En effet, à l'origine je suis professeur certifié d'anglais et fonctionnaire de l'Education nationale. Cette recherche n'est donc pas le fruit d'une réflexion purement intellectuelle mais le fruit d'une expérience vécue enrichie d'une réflexion dans le but de pouvoir renouveler ce genre d'expériences avec d'autres personnes et donc orienter ma vie professionnelle dans une nouvelle direction, au service de la personne souffrante.

En 2009, alors que j'étais encore en fonction dans l'Education nationale, j'ai eu l'occasion d'accompagner une personne en fin de vie. Cet accompagnement a duré quatre mois. Si dans ce cas précis, il ne s'agissait pas de donner un soin dans le but de guérir, puisque la personne se savait condamnée, il y a bien eu soin, même si je n'étais pas une professionnelle du monde médical et ce soin fut doublé d'un accompagnement spirituel. A l'issue du décès de la personne, je pris conscience que cet accompagnement avait eu un impact considérable sur ma propre vie et je décidai alors de quitter l'Education nationale pour me former en tant qu'art-thérapeute dans le but de continuer cette belle aventure qu'est l'accompagnement de malades et de personnes en fin de vie ou de personnes ayant à traverser un moment difficile de leur existence. En 2011, j'ai obtenu le diplôme d'art-thérapeute et je me suis installée en tant qu'auto-entrepreneur (art-thérapie et yoga) en 2012.

Dans un premier temps, je vais donc restituer cet accompagnement tel qu'il s'est déroulé dans la durée. Parce que j'avais été à l'écoute d'une souffrance abyssale, je me suis « lancée » en écoutant mon cœur et en suivant et en laissant parler mon empathie. Cf. la philosophie du « care » actuellement très en vogue dans les pays anglo-saxons.

Dans un deuxième temps, je montrerai comment mon ressenti intuitif s'est trouvé confirmé par l'étude de quelques penseurs et thérapeutes.

Dans un troisième temps, j'essaierai de démontrer comment un accompagnement spirituel peut être source de joie et de paix même pour une personne en fin de vie et j'étudierai plus particulièrement l'apport des Pères de l'Eglise dans leur vision de la nature humaine,

S.M.

la vision du Christ-médecin dans la théologie Orthodoxe et en dernier point je montrerai comment le Canon de St André de Crète ainsi que les Psaumes peuvent être utilisés en tant que matériel projectif, dans la perspective d'un accompagnement spirituel.

S.M.

## **I. L'EXPERIENCE VECUE**

Dans cette partie, je voudrais évoquer un accompagnement qui a duré quatre mois. La personne était une vague connaissance en fin de vie. Elle est décédée le 1<sup>er</sup> Janvier 2010. Je n'avais jamais fait ce genre d'accompagnement et j'avoue qu'au départ je n'avais aucune intention précise, si ce n'est de rendre visite à un malade, mais quelque chose s'est enclenché et je l'ai accompagné jusqu'au bout, et j'en suis encore à ce jour (24-06-2014) à en mesurer les conséquences et à en goûter les fruits.

J'aimerais analyser ce qui s'est réellement passé, même si nous n'avions pas de médium, comme lors d'une séance d'art-thérapie, mais je vais montrer comment mon empathie, ma compassion (dans le sens de « souffrir avec ») et mon intuition ont permis une véritable création qui à partir d'un moment s'est exprimée toute seule, et dont nous n'étions tous les deux que des vecteurs. Création qui a été libératoire pour les deux protagonistes. Toutefois, je suis également consciente d'avoir été le tiers-symbolique, l'objet transitionnel, voire un catalyseur.

Je réalise également aujourd'hui que nous avons été l'un pour l'autre un point d'ancrage dans notre souffrance, car j'étais à ce moment là, moi-même en souffrance et cette rencontre l'a allégée.

Ce cheminement, court et long à la fois, a aussi été un chemin de transformation et de révélation. Car, en ce qui me concerne, elle m'a prouvé qu'« accompagner les malades » était bien ma vocation, cf. J-P Royol: « La souffrance de l'un est la souffrance de tous<sup>1</sup>. » et que je pouvais envisager une reconversion professionnelle dans la sérénité.

Après le décès de cette personne, j'ai commencé à donner des cours en prison, ce qui peut également être considéré comme un accompagnement-soutien à des personnes subissant l'enfermement et l'isolement vingt quatre heures sur vingt quatre.

### **A. LES PROBLÉMATIQUES**

1. Quels sont les moyens dont dispose une personne en bonne santé, non-professionnelle, pour accompagner une personne en fin de vie, en l'occurrence : l'aider à affronter un choc inattendu, non préparé et écrasant, cf. la définition qu'en donne Sandor Ferenczi<sup>2</sup> ?

S.M.

Et, ce qui me semble essentiel, comment lui permettre de continuer à avoir le sentiment d'exister, alors que tout semble vouloir lui prouver le contraire ?

2. Dans quelle sphère se situe son « je », alors que son être se transforme de jour en jour en objet ?

Et enfin, comment faire parvenir à faire exister le corps qu'on EST et oublier un peu le corps qu'on A ? (cf. Karl Dürckheim<sup>3</sup>.)

3. Pourquoi un psychologue, venu l'interviewer, est resté impuissant à « faire monter la souffrance sans trouver un moyen d'expression pour cette même souffrance ? »

4. Comment le patient va se servir de cette interview pour tout de même faire un beau pied de nez à la science et régler ses comptes avec la société et ses « faux-amis » ? Il ne réussira pas à exprimer sa souffrance face au psychologue. Ce que moi, la néophyte, j'ai considéré comme un échec.

5. Quels sont les moyens que j'ai mis en œuvre, un peu en apprentie-sorcier pour lui permettre d'exprimer son angoisse face à la mort imminente, sa révolte par rapport à ce qu'il considérait comme injuste, (toute maladie n'est-elle pas injuste ?) sa souffrance par rapport à ce corps qui l'abandonnait et qui ne faisait que l'emmurer, de jour en jour de plus en plus profondément, ainsi que sa souffrance de se savoir une source de souffrance pour ses proches ?

## **B. L'HISTORIQUE**

Raoul, un homme âgé de 54 ans, est victime d'une sclérose latérale amyotrophique, une maladie dégénérative. Il observe son corps se dégrader à grande vitesse. La dépendance à autrui est à 100%.

Lorsque je commence mes visites, en Septembre 2009, il est déjà sous assistance respiratoire. Son corps est devenu un objet médicalisé. Il est obligé de se laisser faire alors que pendant toute sa vie, c'est lui qui prenait les initiatives.

Cette situation traumatique l'est d'autant plus que la maladie est arrivée comme un cataclysme chez un individu dans « la fleur de l'âge » qui mordait la vie à pleine dents.

S.M.

**Quelle pouvait être sa ligne de défense pour continuer à avoir le sentiment d'exister malgré tout ?**

Il me faut ici, faire deux remarques préliminaires : surmonter et se défendre lui sont impossible. Il n'a pas d'autre choix que d'accepter la situation et boire la coupe jusqu'à la lie. Il en a conscience et le dit clairement au psychologue venu le questionner. Il n'a pas d'antidotes contre le déplaisir qui est constant ni contre l'angoisse de la mort qui devient imminente.

Ce qui lui donne le sentiment d'exister est l'amour de son épouse entièrement dévouée, et l'attention que lui prodiguent ses proches. (En l'occurrence ses deux filles ainsi qu'un petit-fils âgé de quatre ans.)

**Comment ai-je reçu ses souffrances, qui, à travers moi (cf. l'effet miroir) essayaient de trouver un chemin d'expression ?**

Si, comme je l'ai dit au départ, je n'avais aucune intention précise, sinon de faire une visite à quelqu'un en souffrance, je me suis vite rendue compte que je pouvais l'aider à traverser cette épreuve, en d'autres termes, avec mes faibles moyens : l'aider à passer l'épreuve la plus terrible qui attend tout humain : passer de la vie à la mort, le trépas comme disaient nos ancêtres.

Aller voir des malades n'est peut-être pas une activité que le commun des mortels recherche et je dois dire qu'au début, j'étais assez effrayée de voir « cette maladie à l'œuvre. »

C'est, malgré moi, je pense que j'ai « tout » fait pour faire abstraction de cette maladie dans le but d'aller à la rencontre de l'être profond de Raoul qui, au fil de mes visites, allait naître là sous mes yeux. On pourrait dire qu'il s'agissait d'une deuxième naissance, l'être spirituel qui dort en chacun de nous. Ou la naissance de l'âme telle que la considère C. Gustave Jung : « L'âme englobe à la fois l'inconscient et la conscience et rend compte de leur rapport dans la totalité psychique qui est la marque de l'homme. »<sup>4</sup>

J'ai fait de grands efforts pour ne pas aller à la rencontre d'un malade, ce qui m'a obligé à changer complètement mon regard. Cf. A. Boyer Labrouche : « Le handicap est physique. La personne atteinte doit vivre en permanence avec le regard des autres. Elle expose en permanence son handicap et déclenche rejet ou pitié. »<sup>5</sup>



S.M.

En d'autres termes, je pense l'avoir transcendé (dans le sens de « sortir de ») par mon regard, m'adressant à lui comme à une personne à part entière, en faisant fi de la maladie.

Il me semble qu'avec le recul, c'est comme si, en moi, la pulsion de vie, semblait dire à la pulsion de mort : « Ecoute, va jouer ailleurs, Raoul et moi avons encore quelque chose à accomplir ! »

### **Le déroulement de mes visites et mes tentatives pour faire naître son âme, tel Socrate qui accouchait les esprits**

C. Gustave Jung<sup>4</sup> nous dit que dans l'horizon de notre âme, nous devons construire chacun notre conception du monde qui correspond au plus près à ce que nous sommes en vérité, c'est-à-dire à ce que nous sommes d'unique.

Selon lui, un homme sans âme ou un homme qui n'aurait pas reconnu la figure de son âme est voué au pire destin. Il peut être écrasé par l'inconscient qu'il aurait fini par oublier et /ou rester aliéné de lui-même au pouvoir de la masse qui le submerge malgré lui. Pour lui, la psyché appartient à ce qu'il y a de plus intime dans le mystère de la vie. L'âme et le corps ne sont pas séparés : ils sont une seule et même vie.

Je téléphonais à son épouse pour savoir, non seulement, si Raoul était en état de me recevoir, mais aussi, et cela me semblait vraiment important, s'il éprouvait le désir de me voir. En effet, pouvoir exprimer son désir lui conférait une liberté et lui donnait encore la possibilité d'agir sur son environnement, choses qui lui échappaient de jour en jour.

Aujourd'hui, alors que ses proches m'ont dit qu'il refusait de voir certaines personnes, je suis heureuse de savoir qu'il a toujours accepté mes visites, et ce, jusqu'à la veille de son hospitalisation et sa tombée dans le coma. Mes visites ont d'ailleurs continué à l'hôpital, elles n'étaient plus qu'accompagnement silencieux ainsi qu'une prière silencieuse puisque l'échange verbal devenait maintenant impossible. Mais chacun sait qu'un silence peut être porteur et riche de sens et nous mener à une vraie communion qui peut s'avérer plus dense qu'une communication verbale. A ce moment là, tel fut mon ressenti : continuer à être là, par ma présence physique, par mon silence et par mes prières. Alors que je pensais donner, j'ai moi-même ressenti que cette expérience de don total était un cadeau que je reçus, dans le sens d'une offrande. D'ailleurs pour lui manifester ma reconnaissance, je lui avais écrit un poème dont le titre est : « Mon ami Raoul. »

S.M.

### **Une présence physique qui passe par le « toucher »**

Ce qui me frappe avec le recul, c'est qu'au départ, je me situais dans un espace très éloigné de lui et qu'au fur et à mesure du temps qui passait et de l'urgence (mort imminente), je me rapprochais physiquement de lui, pour finalement « prendre ma place qui était à ses côtés » et réussir à le toucher, faisant fi de la moral puritaine, car je pense que ce contact kinesthésique avait un pouvoir réconfortant sur ce corps qui n'arrêtait pas de vouloir mourir.

En effet, je lui serrais la main et j'étais cette présence humaine, cf. Maurice Bellet : « la relation nécessaire d'humanité »<sup>6</sup>, et par ce simple geste en apparence anodin, je lui disais tout simplement qu'il n'était pas seul et ce signe se voulait partage d'une détresse innommable. Cf. J-P Royol<sup>1</sup> : « Une souffrance partagée est une souffrance allégée ».

De temps en temps, je lui appliquais une huile de massage, ce qui n'est pas sans rappeler les premiers soins maternels dont nous parle Donald Winnicott dans La mère suffisamment bonne<sup>7</sup>.

Je lui ai également fait « le lavement des pieds », geste rempli de symbolisme dans la tradition chrétienne.

Il m'arrivait aussi de lui sécher les larmes lorsque l'émotion s'exprimait.

De plus, je faisais tout, dans la mesure où je ne me situais pas dans la catégorie des personnes soignantes, pour que Raoul garde sa dignité d'être humain, car on peut imaginer l'humiliation subie au quotidien par un homme manipulé comme un pantin.

### **Les bienfaits de la musicothérapie**

Je faisais des tentatives pour que Raoul puisse se dissocier de ce corps souffrant, qu'il ne puisse plus s'y identifier afin qu'il trouve « l'aire transitionnelle » chère à Donald Winnicott, c'est-à-dire son espace à lui, rien qu'à lui et que cette aire soit aussi dissociée de ses rôles sociaux (époux, père, ami et grand-père) et qu'il devienne davantage que ce corps médicalisé, manipulé par des tiers et entièrement à leur merci.

C'est ainsi que j'ai proposé spontanément, une écoute d'une musique religieuse avec des rythmes africains. Nous étions reliés à un seul MP3 et l'écoutions ensemble.

S.M.

« La musique s'adresse à la fois au corps, à l'esprit et aux sens. Elle contient des rythmes qui atteignent à un niveau archaïque ou viscéral, elle contient la mélodie qui s'adresse à la sensibilité et à la mémoire et permet une approche plus subjective. » A. Boyer Labrouche <sup>5</sup>.

Je lui proposais également de chanter pour lui les Psaumes dans lesquels l'homme laisse monter toute sa souffrance vers Dieu.

Je lui permettais ainsi, l'espace de quelques instants magiques de « sortir » de ce corps qui devenait de jour en jour un véritable sarcophage.

« La musique permet d'exprimer les émotions, là où les mots échouent, elle atteint les couches profondes de la personnalité non touchées par « la maladie » et permet ainsi une mobilisation des parties saines de cette personnalité. L'écoute musicale est un moment de détente, de relaxation. » A.Boyer Labrouche <sup>5</sup>.

Sur l'art du même auteur : « L'art a la qualité d'être toujours là pour soi-même. C'est cette présence que le malade peut apprendre. C'est le seul espace où le jeu est possible. L'espace est un contenant, une limite entre l'extérieur et l'intérieur dans lequel le thérapeute doit savoir laisser jouer. »

J'avais bien conscience de devenir un contenant, mais aussi d'offrir à Raoul un espace dans lequel la souffrance, notre invitée d'honneur, en quelque sorte allait pouvoir se déployer et que Raoul finirait par apprivoiser car elle faisait partie de lui.

### **L'installation du silence**

Mon propre cheminement spirituel m'a aidé à valoriser le silence et à l'installer, pour que la souffrance de Raoul puisse s'y déployer. Je lui permettais ainsi d'être lui-même à l'écoute de cette souffrance qui devait être abyssale dans l'espoir de pouvoir la transcender, la remettre à Dieu en quelque sorte.

Ce silence nous est devenu naturel, au fil du temps. Nous n'avions presque plus besoin de mots pour communiquer, nous étions arrivés à une autre dimension. Un regard suffisait pour que nous nous comprenions, un serrement de main...

« L'art-thérapie agit à deux niveaux : individuel et communication avec les autres. L'art-thérapie aide à la connaissance de soi et à la communication, CELLE-CI PEUT ALLER JUSQU'À

S.M.

LA COMMUNION, UN PARTAGE EXCEPTIONNEL, COMME DANS LE CAS DE L' AMITIE. »

A.Boyer Labrouche<sup>5</sup>.

Et confirmé par Richard Forestier : «La relation est un moment de communication intime, une connivence. Les protagonistes se sentent très proches, ils baignent dans une chaleur humaine qui les revigore. »

Et c'est bien de chaleur humaine dont il s'agissait et j'irais plus loin en disant qu'il s'agissait en fait d'un don purement gratuit, sans souci d'en être gratifié par une reconnaissance d'un supérieur ou d'une quelconque institution. Le don totalement gratuit a des pouvoirs que nous ne soupçonnons pas.

### **LE CHEMINEMENT ET SES CONSEQUENCES**

Bien que je n'en ai pas eu conscience sur le moment, je réalise aujourd'hui que je devenais, au fil de mes visites, son objet transitionnel, c'est-à-dire : un intermédiaire entre son monde interne (ses angoisses) et le monde réel qui existait autour de lui, ce qui lui permettait de faire les ajustements nécessaires et de vivre encore pleinement le peu de temps qui lui restait à vivre.

Ainsi, je lui offrais une ouverture sur un nouveau champ d'expérience dans lequel il pouvait se réfugier seul, trouver un réconfort dans cet espace qui n'était rien qu'à lui et se préparer psychologiquement à l'inéluctable<sup>8</sup>.

Raoul s'est beaucoup confié à moi, l'essentiel n'étant pas le contenu de ses propos, mais la transformation qui s'est opérée en lui, puisque TOUT ce qui sortait de ses profondeurs qu'il n'avait jamais sondées auparavant, était source de transformation.

S.M.

## **CONCLUSION**

Qui dit « relation » dit « relier ». Tels deux vases communicants, nous avons donné et reçu.

Le processus de transformation a joué dans les deux sens, et même si Raoul est décédé, « nous avons bien fait la nique à la mort, à la solitude, à la détresse humaine, car il y a pire que mourir, c'est de mourir seul ».

Du moins avons-nous éloigné ces spectres par nos éclats de fou rire et lorsque nous nous évadions, insensibles au monde extérieur, par la musique. C'était un formidable pied de nez à la mort car je pense que Raoul a dû se sentir vivre pleinement, peut-être même se sentir utile, alors qu'il n'avait plus de prise sur rien. Ceci a dû le galvaniser, ce que révélait « son sourire des yeux », au fur et à mesure de mes visites.

Raoul reste immortel par le poème que je lui ai dédié, par sa photo en première de couverture d'un livre publié en 2011, par ce travail et surtout parce que cette expérience partagée m'a permis d'ouvrir les yeux : me sentant de plus en plus inutile dans un lycée élitiste, j'ai pu entamer une reconversion pour me rendre plus disponible envers les malades et les mourants ou d'autres personnes en souffrance psychique.

Cette expérience, que d'aucuns pourraient qualifier de mortifère, fut tout sauf cela. Au contraire, elle reste toujours productrice de vie et de joie pour moi-même et pour les autres.

Les fruits de cette expérience ne sont pas taris, car j'ai continué à accompagner sa veuve sur le chemin du deuil, ce qui m'a encouragée à me former au Centre de soins palliatifs à Paris dans le but de pouvoir accompagner d'autres personnes en deuil.

Enfin, grâce à Raoul, j'ai compris ce que pouvait être « une vraie relation », une relation authentique dans laquelle on peut être soi-même, car sans « vraie relation » rien ne peut se passer. Nous restons au contraire toujours à la surface de nous-mêmes et des autres, dans le jeu social.

Si je ne m'étais pas entièrement donnée, Raoul serait mort seul, il n'aurait pas pu faire ce cheminement et comme dit plus haut : « Il y a pire que mourir, c'est de mourir seul. »

Je vais maintenant aborder le thème du concours.

## DEUXIEME PARTIE

### Le rôle de la spiritualité dans le soin

En préambule, je dirais que l'accompagnement spirituel nécessite d'être conscient de sa propre spiritualité. (Thieffry, 2001)

#### I. Quelques définitions. Dictionnaire : le Littré

##### A. LA SPIRITUALITÉ :

1. Terme de la métaphysique. Qualité de ce qui est esprit.
2. Terme de vie dévote. Tout ce qui a un rapport aux exercices intérieurs d'une âme dégagée des sens, qui ne cherche qu'à se perfectionner aux yeux de Dieu.
3. En général, caractère de ce qui est dégagé de la matière et des sens.

##### B. LE SOIN :

Aider la personne à parvenir à un fonctionnement optimal de sa psyché.

Ce qui va permettre le soulagement de la souffrance humaine.

Que signifie un être sain ? La santé correspond à jouir d'être pleinement soi, à un réel plaisir de fonctionnement.

Cette tentative passe donc par une connaissance de la réalité psychique consciente (le moi avec ses pensées et ses émotions toujours en fluctuation) et de la mise à jour de l'inconscient (les événements passés qui ont façonné le moi) ainsi que de la part irréductible de l'Être. Pour le philosophe Spinoza, « l'inconscient est la connaissance claire de ce qui nous détermine. »

Pour Fromm (1947) l'accomplissement de soi est la pleine santé et la raison n'est pas la seule à l'œuvre mais l'expression de l'émotion et de l'instinct a aussi droit de cité.

Aboutir à cet accomplissement supérieur est une tâche ardue qui ne va pas toujours de soi et qui est peut-être irréalisable sans l'autre. L'homme est un être social.

D'emblée, j'annonce que ma recherche se situera dans la perspective de la deuxième définition, c'est-à-dire dans une perspective théologique chrétienne.

S.M.

Pour moi, une vie spirituelle fait référence à une transcendance.

D'ailleurs dans le manuel de psychologie et de psychopathologie clinique de M. Roussillon, on nous dit que « les sciences humaines doivent tenir compte du fond mythologique de l'humain, de son besoin de n'être pas seulement un corps mais une âme au sens le plus large du terme. »<sup>9</sup>

Comment la spiritualité, c'est-à-dire, l'être humain pris dans sa relation avec le Divin, peut-elle contribuer à la guérison ou aider le sujet souffrant à retrouver un fonctionnement sain de sa psyché ?

J'étudierai d'abord l'apport de plusieurs courants d'école, la vision de l'homme des Pères de l'Eglise, la vision du christ médecin dans la tradition Orthodoxe et je montrerai comment le Canon de St André de Crète ainsi que les Psaumes peuvent être utilisés comme appareil projectif.

S.M.

## II. INTRODUCTION A L'APPAREIL PSYCHIQUE

Définition de la psyché : La perception que nous avons du monde, donc, notre rapport à ce monde, notre intersubjectivité et la perception de nous-même, notre subjectivité.

La psyché en gestation va subir, d'une part, les influences venues du monde extérieur qui vont façonner le petit de l'homme, mais elle a, en son sein, une force innée et unique qui va également vouloir se déployer, « c'est la subjectivité et le libre-arbitre propre à chacun. »<sup>10</sup>  
Jean-Paul Sartre.

Selon lui, la connaissance de soi passe par ce qu'il nomme l'intersubjectivité, c'est-à-dire par le regard d'autrui<sup>11</sup>. Ce n'est pas dans la solitude que l'on prend conscience de soi, mais au cœur du monde et des autres et selon Simone de Beauvoir<sup>12</sup> : « Seule la médiation d'autrui peut constituer un individu comme un Autre. » Et j'ajouterais : « C'est autrui qui nous enfante à nous-mêmes et au monde. »

La psyché tente de gérer au mieux et souvent pour s'en sortir, crée des mécanismes de défense et d'oubli. Le petit de l'homme se forge ainsi, à son insu un inconscient, partie la plus archaïque de l'appareil psychique encore nié par la plupart de nos contemporains, pourtant cent vingt deux ans après les premières découvertes de Freud.

Dans le manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale, René Roussillon<sup>10</sup> nous donne également une définition de la psyché : « Une subjectivité, une histoire qui est la découverte et la rencontre avec soi-même mais aussi la rencontre avec les objets parentaux avec lesquels nous nous sommes construits. La conscience que le sujet a de lui-même, une réalité vivante qui s'auto-régule ainsi qu'une part inconsciente. La réalité psychique a une réalité objective, elle a ses lois et ses effets propres. »

Selon Edgar Morin, la psyché est un objet hyper-complexe.

Le but de la psyché est de réaliser ses désirs ou d'obtenir la satisfaction des besoins de l'être humain.

La souffrance ou le pathos témoigne de l'échec du moi à trouver un règlement acceptable à son rapport à sa propre zone d'ombre et d'énigme.

En d'autres termes, ma recherche se propose d'apporter au sujet souffrant la spiritualité, en tant que remède, visant au mieux la guérison, et au pire un mieux-être avec la maladie, de



S.M.

considérer la spiritualité comme « aide », étayage pour le soigné, voire comme une source de joie et de paix, de jouissance donc.

### III. INTRODUCTION GENERALE A LA NOTION DE L'ÂME OU DE L'APPAREIL ANIMIQUE

Dans la langue allemande, le terme : « âme » = «die Seele» est encore employé dans la langue courante, alors qu'il a presque disparu de la langue française. Un proverbe allemand nous conseille d'ailleurs de « prendre soin de notre corps si nous voulons que notre âme s'y sente bien. » L'âme est depuis des siècles l'objet de vifs débats. Le terme vient du latin « anima », lui-même dérivé du grec «psyché » qui fait référence au souffle, à la respiration, c'est à dire « la Rouah » en hébreu.

« Pour donner vie, l'Éternel insuffla de ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. » (Genèse 2,7).

Sans le souffle il n'y a pas de vie. L'âme est donc ce qui donne vie au corps. La science affirme qu'il est impossible de savoir où elle se loge.

Selon Platon<sup>13</sup>, c'est l'âme qui définit l'homme. « L'homme, c'est son âme. » Alcibiade, 130c. L'âme serait le siège des émotions et des sentiments, l'esprit celui de la raison et de l'intelligence. L'âme est aussi liée au corps et pour A. Maslow<sup>14</sup>, il s'agit de mettre la personne en intimité avec son propre corps et lui apporter les éléments nécessaires à la guérison.

Pour les Orthodoxes, l'âme est le lieu du corps. C'est le lieu où Dieu répond envers celui qui souffre. C'est le lieu où la personne a la possibilité d'un contact subtil avec son être le plus profond, son irréductibilité, dirions-nous.

Pour Saverio Tomasella<sup>15</sup>, « l'âme est troublée par nos émotions, par ce qui nous affecte.

Selon ce psychanalyste, «aller bien, et donc être un individu sain » correspond avant tout à être en accord avec soi-même et avec sa sensibilité.

Dans la langue allemande, le terme qui veut dire « guérir » a la même racine que le terme qui signifie être « saint » : « heilen » et « heilig ».

C'est donc bien à l'âme, cet espace inconnu parfois du sujet lui-même, que s'adresse la spiritualité, un soin à part entière.

S.M.

## **La notion de l'âme chez Carl Gustave Jung**

Pour Jung<sup>4</sup>, l'âme englobe à la fois l'inconscient et la conscience et rend compte de leur rapport dans la totalité psychique qui est la marque de l'homme. L'inconscient n'est qu'une partie de l'âme.

Jung opère un renversement et pose l'âme en premier. Il comprend les maladies mentales comme des pathologies de l'âme. Selon lui, l'âme correspond à notre monde intérieur, ce qui n'est pas sans rappeler l'aire transitionnelle de Donald Winnicott. Jung met également l'accent sur la liaison de l'âme à la chimie même du corps et son étroite parenté au souffle de l'Esprit. Pour lui, toute expérience de l'âme ne peut être comprise que de l'intérieur et ce serait la trahir que de vouloir l'expliquer par autre chose qu'elle-même. Il s'agit alors de proposer à la personne une ascèse qui doit la conduire à la vérité de son Etre. Jung nous dit que dans l'horizon de notre âme, nous devons construire chacun notre conception du monde qui correspond au plus près à ce que nous sommes en vérité, c'est-à-dire à ce que nous sommes d'unique. « Un homme sans âme ou un homme qui n'aurait pas reconnu la figure de son âme est voué au pire destin. »

Pour lui, la psyché appartient à ce qu'il y a de plus intime dans le mystère de la vie.

L'âme et le corps ne sont pas séparés, ils sont une seule et même vie.

Comment la spiritualité, c'est-à-dire l'être humains pris dans sa relation avec le Divin, peut-elle contribuer à la guérison ou aider le sujet souffrant à retrouver un fonctionnement sain de sa psyché ou l'aider à vivre une situation difficile, en l'occurrence la maladie ?

C'est ce que je vais essayer de démontrer.

Projet ambitieux, s'il en est, voire prétentieux, les garde-fous en étant une profonde humilité et un profond respect pour tout sujet souffrant.

Je vais maintenant commencer mon étude par analyser ce que nous proposent quelques maitres/penseurs dans le domaine du soin et de l'accomplissement de soi, en regard ou non à une transcendance.

#### **IV. LES DIFFERENTS COURANTS D'ECOLE**

##### **A. MASLOW ET LA THEORIE DES BESOINS**

###### **1. Qui était Maslow ?**

Abraham Maslow est né le 1<sup>er</sup> Avril 1908 et décède le 8 Juin 1970. Il naît à New-York, il est le fils aîné de sept enfants d'une famille d'immigrés russes d'origine juive.

C'est un célèbre psychologue américain considéré comme le père de l'approche humaniste, surtout connu pour son explication de la motivation par la hiérarchie des besoins, souvent représenté par une pyramide.

Il peut aussi être considéré comme la figure de proue de la psychologie transpersonnelle, cette branche de la psychologie qui dépasse ce qui concerne strictement la personnalité pour s'intéresser à la dimension spirituelle de l'homme et aux états de conscience exceptionnels<sup>18</sup>.

###### **2. Sa théorie**

Pour Maslow, l'être humain est un être qui désire et qui atteint rarement un état de satisfaction complète, si ce n'est provisoirement.

On peut penser à cet égard au principe de constance de Freud qui décrit la psyché fluctuant entre le principe de plaisir et la pulsion de mort.

Selon Maslow, les désirs s'organisent selon une hiérarchie de prépondérance.

Les besoins fondamentaux d'un individu (soutien, réassurance, protection, amour, respect) une fois tenus pour acquis, poussent l'individu à un objectif ultime de toute thérapie qui est l'accomplissement de soi, ou la pleine santé.

Si ces besoins ne sont pas satisfaits, l'individu tombe malade, on dit que la frustration est psychopathogène, enfin s'il y a satisfaction, celle-ci est enpsychogène. Ils constituent une avancée vers la santé et un éloignement par rapport à la névrose.

Kurt Goldstein confirme également que toute satisfaction d'un besoin spécifique représente à terme une étape vers l'accomplissement de soi.

S.M.

Cette satisfaction des besoins ne rend pas seulement les individus sains, mais elle les rend également meilleurs. C'est Bowlby qui nous a montré le besoin d'appartenance de l'homme et ceci jusqu'à la mort. Et c'est Ardey (1966) dans « a territorial imperative » qui nous met le doigt sur nos profondes tendances à nous grouper, à nous attrouper, à nous agréger, à appartenir. En d'autres termes, l'homme est incapable de vivre seul ou isolé et n'est-ce pas dans les moments difficiles de l'existence, comme la maladie par exemple, qu'il devrait être entouré d'une chaleur humaine profonde et bienveillante ?

Pour Maslow, les besoins d'amour frustrés constituent le noyau le plus fréquemment observé dans les cas d'inadaptation et les psychopathologies les plus graves.

Cependant, tout individu a aussi besoin qu'on lui prête de l'attention, de l'importance ou qu'on l'apprécie tout simplement. Il estime que la satisfaction de ces besoins provoque un bénéfice indéniable sur la psyché : « La confiance en soi augmente, l'homme y gagne un sentiment de valeur, de force, de compétence, de capacité et il se sent utile et nécessaire dans le monde. »

Selon lui l'être humain doit devenir vraiment ce qu'il est : devenir TOUT ce que l'on est capable d'être. Il préconise d'ailleurs la psychothérapie comme modèle de bonnes relations humaines.

S'interroger sur ce que l'homme attend de la vie, c'est toucher à son essence même, c'est faire une plongée dans les profondeurs de son âme.

Il ne s'agit en aucune façon de jouir égoïstement de soi, Maslow nous dit en effet que la satisfaction de ces besoins permet l'apparition de caractéristiques telles que la propension à témoigner de l'affection aux autres, le respect de soi-même, la confiance et l'assurance, ainsi que l'altruisme, la largeur de vue, sans compter que la vie psychologique se dirige vers l'opulence et l'abondance. Nous voyons donc que c'est la société dans son ensemble qui ne peut que gagner de tous ces bienfaits.

## **B. LA THEORIE DE LA PERSONNE SELON CARL ROGERS**

### **1. Qui était Carl Rogers ?**

Carl Rogers est Américain, né en 1902, il meurt en 1987. Il a connu un parcours atypique : études d'agronomie, de théologie de pédagogie et de psychologie clinique, il devint aussi pasteur. Il est influencé par la psychologie humaniste, « une troisième force » qui s'est développée aux Etats-Unis en réaction à la psychanalyse. Il va fournir à cette tendance humaniste la méthode thérapeutique qui lui manquait.

### **2. L'ACP ( l'Approche Centrée sur la Personne ou l'école de l'empathie)**

L'ACP se veut non directive, afin de créer un climat favorable à la libération chez le patient. Pour Rogers les forces positives de changement sont en lui. L'objectif est de favoriser son autonomie selon le principe que « l'individu possède en lui-même des ressources considérables pour se comprendre, se percevoir différemment, changer ses attitudes fondamentales et son comportement vis à vis de lui-même. »

Rogers, grand lecteur d'Otto Rank, préconise une thérapie en face à face dans laquelle le thérapeute apparaît et parle peu, tout en se montrant le plus vrai possible. Montrer une telle intégrité relationnelle doit encourager le patient à devenir lui-même. Dans l'ACP, le thérapeute doit être en empathie. Cette écoute chaleureuse, ressentie comme aussi forte que l'amour d'une mère pour son enfant, permet au patient d'accéder à une vraie liberté individuelle<sup>16</sup>.

Pour Carl Rogers tout être humain, et pas seulement les malades, se découvre en proie à des conflits intérieur, des angoisses, des pulsions et des désirs contradictoires.

Chacun se découvre fragile et est appelé à réaliser en lui-même un travail de réconciliation et de création de sens, tout au long de sa vie, ce qui nous fait dire qu'un accompagnement spirituel peut être envisagé avec n'importe qui.

Pour Carl Rogers, c'est la relation qui prime, car tout ce que nous sommes devenus est le fruit de toutes les relations qui nous ont construits.

C'est à la lecture d'un de ses ouvrages que j'ai pu mesurer l'impact que ma présence avait eu sur la personne en fin de vie que j'avais accompagnée.

S.M.

En effet, Carl Rogers<sup>17</sup> nous dit que « ce n'est pas rien de sentir une présence à côté de soi, une main tendue, un cœur ouvert, quand on se sent totalement détruit. »

Lui aussi parle « d'espace psychique transitionnel » qui nous rappelle « l'espace transitionnel » de Winnicott. Il me semble que la société faisant tout pour étouffer cet espace, c'est à nous, les thérapeutes d'essayer de la faire naître, ce qui pour moi, personnellement correspond à la naissance de l'âme.

D'ailleurs Carl Rogers parle également de « communion » ce qui n'est pas sans rappeler la connotation spirituelle.

Il utilise même le terme « d'ascèse », ce que nous proposent les voies d'Orient, comme le yoga ou la philosophie bouddhiste. La méditation ainsi que le yoga peuvent être considérés comme une ascèse.

## **C. L'HOMME A LA RECHERCHE DE SON ETRE ESSENTIEL SELON KARLFRIED GRAF DÜRCKHEIM**

### **1. Qui était Karlfried Graf Dürckheim ?**

Karlfried Graf Dürckheim est né à Munich, le 24 Octobre 1896. Il fait des études de philosophie et de psychologie et devient professeur à l'université de Leipzig, à L'Académie pédagogique de Breslau et à l'université de Kiel.

En 1938, il est envoyé en mission au Japon où il y restera jusqu'en 1947.

Dès son retour du Japon, il entre concrètement dans la sphère du zen grâce à la pratique du tir à l'arc.

En 1951 il fonde avec son épouse Maria Hippus un centre de rencontre et de formation en psychologie existentielle à Todtmoos, en Forêt-Noire.

C'est là que Karl Dürckheim introduit les personnes sur le chemin initiatique en les initiant à la pratique de l'assise en silence. Il leur propose également de s'ouvrir au Hara, mot japonais qui représente le calme intérieur, la sérénité et la joie de vivre. Trois qualités, qui pour lui, ont leur source dans le tréfonds de notre être.

S.M.

## **2. Son projet pour devenir un être humain à part entière**

Pour Dürckheim, l'homme en tant qu'être humain, a sa racine dans la transcendance. Pour lui, il y a un principe universel à découvrir et que l'on peut partager avec autrui.

Le chemin initiatique qu'il propose est de cheminer avec la personne dans le but de traverser les différentes carapaces pour aboutir à son être profond.

Il s'agit d'annuler les différents conditionnements (l'être existentiel) afin de percer l'Être essentiel, de parvenir à l'être authentique.

Un des exercices proposé est la méditation, d'où l'importance attachée au corps et à la respiration. Il s'agit d'acquérir toujours plus de conscience grâce au corps mais aussi à l'attention que l'on porte à sa respiration que l'on contrôle.

Selon Karl Dürckheim, il s'agit d'orienter cette conscience vers la transparence à l'Être.

Selon lui, il y a trois détresses chez l'homme :

- L'annihilation qui est le contraire de la force de vivre et met fin à la vie.
- La rencontre avec l'absurde qui contrarie l'ordre, le sens.
- L'isolement qui divise et sépare.

Il s'agit de se désidentifier du moi conditionné pour aller à la racine de son être profond et se relier à l'Être essentiel. Le chemin que propose Dürckheim passe nécessairement par une expérience, il ne s'agit en aucun cas d'un savoir encyclopédique à ingurgiter. Seule cette expérience peut être source de changement et de transformation intérieure.

Cette expérience qu'il nomme « le toucher de l'Être » est aussi le goût du sacré qu'il s'agit de reprendre au sérieux. Cette unification avec son être intérieur peut donner à l'homme le sentiment d'une sécurité inviolable, ce noyau le plus intime de l'homme c'est ce que Dürckheim appelle son Être transcendant, ou son âme.

Cette démarche exige que l'on aille se confronter avec son ombre ce qui peut signifier une marche vers les ténèbres. L'avantage de la présence bienveillante du thérapeute est que le sujet n'y avance pas seul.

Ainsi, sans le savoir, j'avais fait du « Maslow, du Rogers et du Dürckheim » avec la personne en fin de vie, comme M.Jourdain faisait de la prose sans le savoir.



S.M.

Ces auteurs sont modernes et nous proposent un chemin de découverte vers soi, avec ou sans la transcendance ou ils l'ont peut-être pressentie mais n'ont pas pu aller au bout de leurs recherches. Je vais maintenant examiner le point de vue des Pères de l'Église qui, eux, situent d'emblée l'homme dans sa relation avec le Divin.

S.M.

## **V. INTRODUCTION GÉNÉRALE À LA VISION DE L'HOMME DES PÈRES DE L'ÉGLISE ET À L'IMAGE DU CHRIST-MÉDECIN DANS LA THÉOLOGIE ORTHODOXE**

### **A. LES PÈRES DE L'ÉGLISE**

Anciens écrivains chrétiens qui, par leurs œuvres, la valeur de leur doctrine, font autorité en matière de foi.

Le titre de « Pères de l'Église » a été attribué à certains auteurs chrétiens qui ont :

1. Vécu durant les premiers siècles du christianisme.
2. Vécu en état de sainteté.
3. Professé la doctrine chrétienne dans leurs écrits.
4. Reçu l'approbation de l'Église.

La patrologie désigne l'ensemble de la production littéraire de ces Pères de l'Église, dont aucune liste n'a officiellement été établie<sup>18</sup>.

Les Pères de l'Église sont des hommes anciens, éduqués dans la civilisation du monde gréco-romain. Les langues principales dans lesquelles ils se sont exprimés sont le grec et le latin. Leur action se déroule dans le bassin méditerranéen.

Ils ont été les tout premiers à fonder leur discours authentiquement chrétien sur les sources de la Révélation : la Sainte Écriture dont ils ont été les interprètes, et la Tradition dont ils sont les garants pour toutes les générations. Les premiers, ils ont approfondi le mystère du Christ et de l'Église. Ils ont orienté la méditation chrétienne sur la place qu'occupe l'homme dans le plan salvifique de Dieu<sup>19</sup>.

#### **1. Les Pères Apostoliques**

Les Pères apostoliques (Barnabé, Clément de Rome, Hermas, Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne) ont été contemporains des Apôtres et sont en cela appelés « Pères Apostoliques ». Leurs écrits constituent le troisième ensemble des textes fondateurs du christianisme, après l'Ancien et le Nouveau Testament.

Ils ont écrit des textes dans les dernières décennies du I<sup>er</sup> siècle jusqu'au milieu du II<sup>ème</sup> siècle. Leurs écrits témoignent de l'Église naissante, une communauté spirituelle. En effet, les hommes et les femmes se rassemblaient en communauté pour vivre de l'Esprit-Saint,

S.M.

c'est ce qu'on appelle l'Eglise. Les Saintes Ecritures ont permis à ces hommes de fonder leur identité, qui était en même temps leur force : ils étaient chrétiens du fait de l'Esprit donné par Jésus le Christ.

## **2. Les Pères apologistes**

Les Apologistes tirent leur nom du mot grec « apologhia » qui signifie « défense » : de fait, ils ont défendu la religion chrétienne contre les accusations et les attaques dressées contre elle par les autorités publiques. Ils sont des intellectuels païens convertis au christianisme. <sup>18</sup>

## **3. Leur vision de l'homme**

Selon St Maxime le Confesseur, l'intelligence de l'homme est faite par nature pour rechercher les choses divines et pour tendre à la connaissance de Dieu : c'est lorsqu'elle exerce cette activité qui convient à sa nature qu'elle est saine. (Questions à Thalassios, 59, PG).

La finalité du christianisme est la déification de l'homme. « Dieu s'est fait homme afin que l'homme puisse devenir Dieu » telle est la formule que les Pères ont utilisée tout au long des siècles pour résumer le sens de l'Incarnation du Verbe.

Selon les Pères de l'Eglise, l'homme est dominé par ses passions mais elles lui sont « absolument étrangères, elles ne sont nullement propres à la nature de l'âme. » Nicéas Stéthatos, de l'âme, p69 et selon St Basile Le Grand : « Quand l'âme est dans son état naturel, elle mène sa vie vers le haut, quand elle est hors de sa nature, elle se trouve en bas sur la terre. » Le haut signifiant les réalités spirituelles, ce que l'on a coutume d'appeler « le ciel »<sup>20</sup>.

# **B. QUELQUES POINTS DE VUE DES PERES SUR DEUX PASSIONS PRINCIPALES**

## **1. LA PHILAUTIE : ou l'amour égoïste de soi**

Cette passion est considérée par les Pères comme la source de tous les maux de l'âme. Thalassios, Centurie II, 4.

Elle est tournée vers le monde sensible et vivant menant à une vie charnelle et non spirituelle, elle entraîne l'homme à la connaissance passionnée des choses sensibles.

S.M.

La philautie apparaît fondamentalement liée au plaisir : elle est recherche de jouissance sensible et charnelle. Selon St Maxime : « En vivant dans la philautie et son cortège de passions, les hommes anéantissent leurs existences. »

## **2. LA TRISTESSE**

« Elle ne constitue pas une attitude qui appartient à la nature première et fondamentale de l'homme. » Maxime le confesseur. Aphotegmes.

Selon lui, il y a deux formes de tristesse :

- La tristesse d'être séparé de Dieu.
- Une passion de l'âme, une maladie si le sujet s'afflige en raison de désirs non-assouvis<sup>20</sup>.

## **C. LA VISION DE L'HOMME AU SEIN DE LA TRADITION ORTHODOXE**

La foi Orthodoxe stipule que Adam s'est séparé de Dieu par un choix délibéré. Jean Damascène. Exposé exact de la foi Orthodoxe. II.12

En se détournant de Dieu, l'homme tombe dans le non-être et se prive de l'Être, nous dit St Athanase d'Alexandrie. Sur l'Incarnation du Verbe. 4

Il pervertit ainsi toutes ses facultés naturelles orientées vers Dieu. St Nicolas Cabasilas.

La vie en Christ VI, 97.

L'homme devient aliéné, étranger à lui-même. Pour les Pères, cette condition de l'homme aliéné est comparée à celle des animaux. Syméon le Nouveau Théologien. Traités éthiques. XIII,67-68 et Grégoire de Nysse. Traité de la Virginité.IV,5.

D'homme total qu'il était- spirituel- psychique et corporel, l'homme se retrouve n'être plus que psychique et corporel. (I. Corinthiens 2, 14. Jude 19)

Selon St Irénée, il devient un homme incomplet : « Quand l'Esprit fait défaut à l'âme, un tel homme restant en toute vérité psychique et charnel, sera imparfait. » Contre les hérésies V<sup>21</sup>.

Il s'agit d'une mort spirituelle, comme nous le confirme le Christ dans St Luc 9, 60 :

« Laissez les morts enterrer les morts. »

S.M.

St Cyrille d'Alexandrie nous dit qu'en se séparant de Dieu, l'homme tombe malade.  
Commentaire sur l'Épître aux Romains.

## **VI. LES REMEDES QUE NOUS PROPOSENT LA FOI ORTHODOXE ET LES PERES DE L' EGLISE**

### **A. LA DIDACHE : les deux Voies**

On peut la considérer comme l'ouvrage le plus ancien de l'Antiquité chrétienne. Il s'agit d'un enseignement qui a pour but de façonner les disciples du Seigneur. « Il y a deux voies, l'une de la vie, l'autre de la mort ; mais la différence est grande entre ces deux voies. » Seule l'observance des commandements de Dieu conduit à la vie et au salut/guérison.

Ces mots « vie et mort » sonnent de façon radicale et extrême. Ils ne semblent pas laisser une autre alternative à l'homme. Ils évoquent les commandements donnés par Dieu à Adam dans le jardin d'Eden :

« Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort. »  
Genèse, 2, 16-17

### **B. L'ÉPITRE DE CLÉMENT DE ROME**

Troisième successeur de Pierre, St Clément fut évêque de Rome de 90 à 99 environ.

Écrite à la communauté de Corinthe en Grèce vers 96-98 après Jésus-Christ.

Extrait : « Faisons-nous suppliants, lui demandant à genoux sa pitié et sa bonté ; et, recourant à sa miséricorde, abandonnons les vaines préoccupations et la jalousie qui mène à la mort. »<sup>21</sup>

Notons la supplication de l'homme envers Dieu et à nouveau le spectre de la mort si l'homme n'obtempère pas.

### **C. LA VISION DU CHRIST MÉDECIN**

Selon Vladimir Lossky, la Rédemption a une « image médicale » qui possède un fondement scripturaire particulièrement solide. Le terme grec « sauver » signifie « délivrer d'un danger » mais aussi « guérir ». Le nom même de Jésus signifie « Yahvé sauve. » Et le Christ Lui-même se présente comme un médecin (cf. Matthieu 8, 16-17 ; 9,12. Marc 2, 17. Luc 4, 18.23). C'est d'ailleurs comme tel que les Prophètes l'annoncent dans (Isaïe 53.5. PS 102,3) et que les Évangélistes le caractérisent. (Matthieu 8, 16-17) et la parabole évangélique du

S.M.

Bon Samaritain elle-même peut être à bon droit considérée comme un représentant du Christ-médecin. C'est comme un médecin que bon nombre de ses contemporains lors de sa vie terrestre sont allés vers lui.

Dans *Contre les hérésies*, III, 5,2, St Irénée nous dit que le Seigneur est venu comme médecin des mal portants, attesté par le Seigneur Lui-Même : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin mais les malades. » Matthieu, 9, 12-13.

C'est donc conformément à cet enseignement du Christ sur Lui-Même que les Pères voient en lui un médecin envoyé par le Père pour guérir les hommes malades et faire retrouver à la nature humaine sa santé primitive.

Par sa Passion, sa mort et sa Résurrection, le Christ délivre la nature humaine de la tyrannie des passions, abolissant ainsi les barrières qui séparent l'homme de Dieu et qui l'empêchent de s'unir pleinement à lui.

Les guérisons opérées par Jésus, lors des trois années de sa vie publique, révèlent son identité de « sauveur », capable de libérer l'humanité de toute forme de mal. Si le Christ apparaît médecin et le salut qu'il apporte comme une guérison, c'est que l'humanité est malade. Les hommes de l'Ancienne Alliance ont été impuissants à trouver un remède à leurs maux. Ils s'en sont remis à Dieu et seule l'incarnation du Verbe était en mesure d'accomplir la guérison qu'ils attendaient.

Ce salut-guérison de toute l'humanité et sa déification sont donnés par l'Esprit Saint à chaque baptisé qui dans l'Eglise s'unit au Christ. Mais ils ne sont alors pour lui que potentiels : le baptisé doit s'assimiler ce don dans tout son être. C'est là le rôle de la vie spirituelle et de l'ascèse .

Les guérisons anticipent la restauration de l'homme blessé par le péché qui a dérégulé l'univers (par péché j'entends la séparation de l'homme avec Dieu) et qui a fait entrer dans le monde la maladie, l'angoisse et la mort. « Elles sont le signe d'une réalité plus profonde qui est ce pour quoi Jésus est venu parmi nous : nous remettre dans une relation vivante avec son Père et les uns avec les autres », d'après le Jésuite Claude Flipo<sup>22</sup>.

Notons un exemple de l'Evangile parmi d'autres où le Christ guérit : « L'esprit mauvais le secoua avec violence et sortit de lui. » St Marc I, 21-28

S.M.

#### **D. LES SACREMENTS**

Les remèdes sont les sacrements dont le baptême, la chrismation et l'eucharistie occupent une place essentielle. C'est en s'unissant au Christ que l'homme peut bénéficier de ces bienfaits.

Ce sont les sacrements, par l'énergie du Saint-Esprit qui est invoqué, que l'homme peut devenir membre du Christ.

Les rites d'exorcisme du cathécuménat, qui précèdent le baptême, signifient déjà l'expulsion et l'éloignement des puissances démoniaques qui exerçaient leur tyrannie sur la nature déchue.

#### **E. LA PRIÈRE : QUELQUES NOTIONS GÉNÉRALES**

« Elle permet d'abord une rencontre, une relation intime faite d'écoute réciproque source d'une joie profonde. La prière n'est pas d'abord l'ordre d'une sagesse ou d'un savoir mais l'expression d'une confiance aimante qui n'a pas peur de demander parce que celui qui prie sait qu'il sera exaucé. La prière est indissociable d'une manière d'être et de vivre. En laissant retentir en lui la prière de ceux qui nous ont précédés, celui qui prie avec sincérité est progressivement transformé intérieurement, ce qui rejailit dans sa vie avec les autres. »<sup>23</sup>

Ou comme nous le dit l'Archimandrite Kallistos Ware<sup>24</sup> : « La vraie prière intérieure c'est arrêter de parler et écouter la voix sans mots de Dieu dans notre cœur : c'est cesser de faire les choses tout seul et entrer dans l'action de Dieu. » Ou encore : « Deviens, consciemment et activement, ce que tu es déjà potentiellement et secrètement, en vertu de ta création à l'image de Dieu et de ta re-création dans le baptême. »

#### **F. LA PRIÈRE DU CŒUR**

La tradition Orthodoxe nous propose également une voie spirituelle fondamentale grâce aux « Récits d'un pèlerin russe » écrits par un moine itinérant. Ce dernier initie ses lecteurs à la prière du cœur ou hézychasme.

Hézychasme, du grec « hésuchia » qui signifie « tranquillité » ou « silence ». Il s'agit de désinvestir la conscience du flot des images et des pensées pour atteindre le cœur. Pour cela il faut prier continuellement, selon l'injonction de l'Apôtre St Paul, en récitant la prière de Jésus (attribuée à St Macaire le grand (300-391) :



S.M.

« Seigneur Jésus-Christ, prends pitié de moi pécheur. »

Ainsi, l'hésychaste peut-il prendre conscience de « l'énergie divine » présente en lui.

Cf les paroles de Jésus : je vous ai dit cela, pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. » St Jean 15,11.

L'âme, réalité vivante mue par son souffle vital, reçoit alors cette présence de Dieu comme une vraie nourriture ; cf les paroles du Christ dans Matthieu.4 :4: « l'homme ne se nourrira pas que de pain. » L'esprit « descend » dans le cœur et les facultés de l'homme s'unifient peu à peu, le cœur assoupli, libéré est prêt à devenir le « temple du Saint-Esprit », ce qui correspond à la déification de l'homme que nous propose la tradition Orthodoxe.

D'où le nom de « prière du cœur » donné à cette approche qui n'est pas loin du « dhikr » soufi ou de certaines pratiques yogiques. Selon l'Archimandrite Kallistos Ware, la prière du cœur est particulièrement secourable dans les moments de tension et de profonde angoisse, car celui qui dit à Dieu : « Aie pitié », se plaint de sa propre impuissance, mais lance en même temps un cri d'espérance.

« Si tu agis ainsi, il naîtra une chaleur bienfaisante dans ton cœur. »<sup>25</sup>

Que pourrait-être « une chaleur bienfaisante » si ce ne sont la paix et la joie ?

Et toujours selon Kallistos Ware <sup>25</sup>: « Invoquer le Nom de Dieu avec attention et délibérément, c'est se mettre en sa présence, s'ouvrir à son énergie. »

Par ces extraits, j'ai souhaité souligner l'importance d'une certaine ascèse préconisée par les Pères, dans le but d'une relation vivante avec Dieu. En effet, dans toute relation, l'individu doit s'investir, a fortiori avec Dieu qu'on ne voit pas. Voyons maintenant comment nous pourrions enclencher un début d'ascèse qui favoriserait cette relation.

## **VII. LE CANON DE ST ANDRE DE CRETE ET LES PSAUMES UTILISES COMME MATERIEL PROJECTIF (REMEDE)**

### **A. QU'EST-CE QU'UN MATÉRIEL PROJECTIF ?**

Dans le manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale, C. Chabert <sup>10</sup> nous dit que les trois caractéristiques principales peuvent être résumées ainsi : la situation projective est une situation relationnelle, nouée par la rencontre entre un individu généralement en état de souffrance et un psychologue.

Les épreuves projectives sollicitent l'expression verbale...et impliquent une double sollicitation perceptive et projective.

Le matériel, sollicite, par son ambiguïté, des mouvements subjectifs, soutenus par des conduites projectives.

Le but des épreuves projectives est de permettre une étude du fonctionnement psychique individuel dans une perspective dynamique, c'est-à-dire en s'efforçant d'apprécier à la fois les conduites psychiques repérables et leurs articulations singulières ainsi que leurs potentialités de changements. »

L'hypothèse centrale est que les opérations mentales mises en œuvre au cours de la passation des épreuves projectives sont susceptibles de rendre compte des modalités de fonctionnement psychique propres à chaque sujet dans leur spécificité mais aussi dans leurs articulations singulières.

Après ce préambule, je vais maintenant montrer comment le Canon de St André de Crète ainsi que les Psaumes, peuvent fonctionner comme matériel projectif.

### **B. QUI ÉTAIT ST ANDRÉ DE CRÈTE ?**

S<sup>t</sup> André de Crète est né en 660 à Damas de parents chrétiens et syriens. Il fit de très bonnes études, devint moine à Jérusalem et secrétaire du Patriarche Théodore. Vers 710 il fut consacré Evêque métropolitain de l'île de Crète. Il fit construire beaucoup de lieux de culte et développa la pratique liturgique. Il fonda différentes œuvres caritatives et fut un soutien pour l'éducation de la jeunesse. Il encouragea la vie monastique. Il a écrit le Grand Canon, appelé aussi le mystagogue du repentir. Il est lu ou chanté durant la première et la cinquième semaine du Carême.

S.M.

Le repentir, c'est se tourner vers Dieu, l'homme appelle Dieu à son secours. C'est lui le véritable thérapeute. L'orant devient une nouvelle créature et revient ainsi à lui-même dans une synergie vivifiante avec Dieu. C'est le retour du fils prodigue.

C'est ce que le Grand Canon permet, car en se lamentant sur ses passions, l'orant passe par une purification-ascèse. Il se libère de tous ses maux. Le Canon permet ainsi, par le mécanisme de la projection et de l'identification à toute personne de s'y reconnaître et de pouvoir exprimer sa détresse par l'intermédiaire d'un autre, si lui-même en est incapable et de pouvoir s'adresser à Dieu, si de lui-même il s'en sent incapable.

### C. LE GRAND CANON

Le Canon est un poème liturgique (genre en usage dans la liturgie orientale.) Il se compose de neuf séries d'odes chacune s'achevant par un THEOTOKION qui est un verset adressé à la Mère de Dieu.<sup>18</sup>

Je n'analyserai pas le contenu du Canon dans le détail, je propose simplement la première des neuf séries d'odes.

Dans la tradition Orthodoxe la première ode se lit ou se chante lors du mercredi des cendres. Cependant, nous nous situons dans une perspective beaucoup plus large et nous pensons que tout homme dans la souffrance peut s'identifier à l'orant et n'est pas obligé d'attendre le mercredi des Cendres pour le chanter.

1. *Le Seigneur s'est fait mon aide et mon protecteur pour mon salut.  
Il est mon Dieu et je proclamerai sa grandeur.  
Le Dieu de mes pères et je l'exalterai, car il a fait éclater sa gloire.*
2. *Par où commencerai-je à confesser la détresse de ma vie,  
Et quels seront, Ô Christ, les premiers accents de ce chant de douleur ?  
Accorde-moi dans ta miséricorde la rémission de mes péchés.*
3. *J'ai suivi le premier Adam sur les chemins de la transgression,  
Je me suis vu dépouillé de mon Dieu,  
Privé du Royaume éternel et de sa joie.*
4. *Malheur à moi, qui ai voulu ressembler à Eve notre mère !  
Pourquoi ai-je touché à l'arbre de la Mort ?  
Et goûté avidement le fruit de la malédiction ?*

S.M.

5. *Sainte Marie, Mère de Dieu, nous te saluons Eve nouvelle :  
Bienheureuse porte du ciel, toi qui nous ouvres le paradis fermé,  
Enfante-nous dans la paix, à la lumière du Royaume !*
6. *Bienheureuse et éternelle Trinité, du Père, du Fils et de l'Esprit,  
Adorés dans le mystère de l'amour qui vous unit,  
Dieu de miséricorde, donne- moi les larmes et la joie du retour !*

Dans cette ode, nous pouvons noter la très forte tonalité du désespoir de l'orant, pourtant soutenu par l'espoir d'être entendu par la transcendance. Les références au premier homme et à la menace de mort proférée par Dieu si l'homme transgressait ses commandements. Et, cependant ce désespoir n'empêche pas l'orant de supplier son Dieu dans l'espoir d'obtenir : joie, amour, paix et lumière dans le but de pouvoir continuer à vivre.

Je vais maintenant étudier de façon plus approfondie les Psaumes.

## **D. LES PSAUMES UTILISES COMME MATERIEL PROJECTIF**

### **1. Introduction générale sur les psaumes**

Les Psaumes<sup>26</sup> appartiennent au corpus de l'Ancien Testament. Ils font partie des livres poétiques et sapientiaux. Dans la Bible ils suivent l'histoire de Job qui pourrait être considéré comme le prototype de l'homme souffrant. L'histoire de Job pourrait également être utilisée comme matériel projectif.

Les Psaumes figurent dans la Bible, patrimoine de l'humanité, nous pouvons donc les considérer comme patrimoine de l'humanité au même titre que les mythes fondateurs d'Homère.

Appelé en hébreu le « livre des louanges », ce recueil de poèmes et de chants contient les prières traditionnelles du peuple d'Israël. Ces hymnes sont des psaumes d'après le terme grec. Elles étaient régulièrement utilisées, au temps de Jésus, durant le pèlerinage à Jérusalem, les liturgies du Temple, les assemblées synagogales du Sabbat, et dans la dévotion privée.

Parmi les Ecritures sacrées des Juifs, le livre des psaumes fut le plus connu et le plus aimé. Le Christ lui-même les a priés et assumés. Ils sont parole de Dieu, prière du Christ<sup>27</sup>.

S.M.

A partir du IV<sup>ème</sup> siècle, le Psautier devint le livre privilégié de la prière liturgique ou privée tant des fidèles que des moines.

Le Psautier contient 150 psaumes. C'est toujours un orant qui s'adresse à Dieu comme à un ami à qui il confie sa peine ou pour partager avec lui son/ses soucis, voire sa détresse.

« Le Seigneur se tient caché dans ses propres commandements et on le trouve dans la mesure où on le cherche. »<sup>28</sup>

J'ai souhaité ajouter cette citation précédente pour bien montrer que le sujet spirituel n'est pas passif, la relation avec Dieu est une relation vivante dans le but un jour d'obtenir le Royaume de paix et d'amour.

## **2. La structure du psaume**

Chaque psaume est composé de plusieurs strophes et a une versification libre. Ils peuvent être longs ou courts. Le plus long est le psaume 118 qui contient à lui tout seul vingt-deux strophes que l'on peut chanter ou psalmodier chacun séparément.

Si l'orant exprime ses sentiments face à toutes les situations tragiques de la vie (maladie, détresse, désespoir, mort, isolement, rejet) mais aussi la joie, l'amour, il reste fondamentalement confiant envers son Dieu, même s'il a parfois l'impression qu'Il se dérobe à lui. C'est un véritable chant de l'âme qui n'est pas sans rappeler le merveilleux Canon de St André de Crète.

Chaque conclusion, qui peut parfois revenir comme un leitmotiv musical, reste pleine d'espoir dans un avenir meilleur.

## **3. Analyse de deux psaumes**

a. Premier exemple : Le psaume 6

- Le contenu du psaume

*Seigneur, corrige-moi sans colère,*

*et reprends –moi sans fureur.*

*Pitié, Seigneur, je dépéris !*

*Seigneur, guéris-moi !*

*Car je tremble de tous mes os,*

*De toute mon âme, je tremble.  
Et toi, Seigneur, que fais-tu ?  
Reviens, Seigneur, délivre-moi,  
Sauve –moi en raison de ton amour !  
Personne, dans la mort, n’invoque ton nom ;  
Au séjour des morts, qui te rend grâce ?  
Je m’épuise à force de gémir ;  
Chaque nuit, je pleure sur mon lit :  
Ma couche est trempée de mes larmes.  
Mes yeux sont rongés de chagrin ;  
J’ai vieilli parmi tant d’adversaires !  
Loin de moi, vous tous, malfaisants,  
Car le Seigneur entend mes sanglots !  
Le Seigneur accueille ma demande,  
Le Seigneur entend ma prière.  
Qu’ils aient honte et qu’ils tremblent, tous mes ennemis,  
Qu’ils reculent, soudain, couverts de honte !*

- Analyse littéraire du psaume

Ce psaume est composé de quatre strophes. Les strophes une et quatre contiennent six vers et les strophes deux et trois en contiennent cinq. La versification est libre.

D’emblée, l’orant s’adresse à son Dieu. Il l’apostrophe sans gêne comme l’atteste l’impératif des deux verbes : « corrige-moi et reprends-moi. » Il se plaint d’être dans une situation de désespoir : « je tremble de tous mes os, de toute mon âme, je tremble ». Rien, ni personne ne peuvent l’aider, son mal doit être trop grand et c’est ainsi qu’il implore Dieu à son secours, car selon lui, seul Dieu est dans la mesure de l’aider.

Sa plainte va crescendo, il demande la miséricorde divine : « Pitié » au vers trois et les vers suivants nous révèlent sa hardiesse car il est à bout de souffle et il invoque son Dieu dans l’espoir d’obtenir la guérison.

Vers trois : « je dépéris ». Vers quatre : « Seigneur, guéris-moi. »

C’est l’ensemble de sa personne qui est ébranlée, l’âme et le corps.

Vers cinq : « me os ». Vers six : « de toute mon âme. »

S.M.

Il ne se gêne en aucune manière pour interpeller Dieu, car selon lui, il est impossible que Dieu reste insensible à la souffrance des hommes, il n'hésite pas à l'interpeller directement et à lui donner un ordre. Sa souffrance lui donne de l'audace. C'est une chance pour lui de pouvoir externaliser sa souffrance par des mots.

Pourtant, l'orant n'est pas certain d'avoir l'oreille compatissante de son Dieu. En effet, dans la strophe suivante, au vers un, il n'hésite pas à interpeller son Seigneur sur le mode d'un rappel à l'ordre.

« Et toi, Seigneur, que fais-tu ? »

Se pourrait-il que Dieu l'ait-abandonné ? Si tel était le cas, l'orant l'interpelle comme un ami dont il n'aurait plus de nouvelles. Notons le tutoiement tout au long des strophes qui révèle une proximité entre l'orant et Dieu, voire une intimité certaine. Le vouvoiement créerait d'emblée l'effet contraire : une distance, un éloignement, voire une indifférence de la part de Dieu.

C'est donc sans hésitation qu'il appelle Dieu à son secours.

Mais au nom de quoi, Dieu prendrait-il soin de sa créature, l'homme ? L'orant nous le révèle au vers trois de la deuxième strophe : « En raison de ton amour. »

Il est persuadé que Dieu l'aime et c'est sur cette certitude inébranlable que reposent sa plainte et sa demande. Oserait-il appeler à l'aide un Dieu éloigné des hommes, indifférent à leur sort, à leurs souffrances ? Nous ne le pensons pas. Au contraire, c'est sûrement parce qu'il a déjà expérimenté l'amour de Dieu qu'il peut se faire confiance et réitérer sa demande.

Lui non plus ne sera pas indifférent à Dieu, il compte bien le remercier de sa miséricorde par un chant d'action de grâce = dire merci, et par la louange qu'il compte adresser à Dieu si celui-ci consent à lui prêter vie.

C'est bien parce que l'orant est persuadé que Dieu aime les hommes que pour lui, il est impossible que Dieu ne se penche pas sur les malheurs des hommes dans le but de leur porter secours.

S.M.

Dans le troisième couplet, il n'hésite pas à donner moult détails de sa douleur : « il gémit, il pleure chaque nuit et ses yeux sont rongés par le chagrin. » Le verbe « ronger » est particulièrement expressif, on peut imaginer que sa tristesse a provoqué une cécité.

Dans le dernier couplet, il s'adresse à ses ennemis qui le font souffrir et leur demande de se tenir éloignés de lui. Il semblerait que des adversaires voudraient lui faire croire que Dieu reste sourd à ses appels, il redouble donc sa plainte en affirmant une nouvelle fois sa certitude inébranlable : « Dieu entend ses sanglots, sa prière et accueille sa demande ».

Nous voyons donc dans ce psaume un homme souffrant qui pourrait être tout un chacun, qui sans fausse pudeur étale sa souffrance devant Dieu et qui l'interpelle comme s'il s'adressait à un ami proche, un confident. Il n'éprouve aucune pudeur à se mettre à nu ainsi devant les hommes et devant Dieu car il a la certitude que Dieu est tout proche de lui.

Freud nous a prouvé la vertu curative et libératoire grâce aux mots et c'est bien ce qui se joue ici mais la dimension supplémentaire, celle qui empêche l'orant de mettre fin à ses jours est la certitude de l'attention aimante de son Dieu. Le psaume présenté comme appareil projectif peut aider la personne souffrante à se projeter dans la situation de l'orant, représentant de l'humanité souffrante, de mettre ses pas dans quelqu'un qui l'a précédé sur le chemin de la souffrance et qui s'en est sorti. Il ne s'agit pas, bien sûr, de faire du prosélytisme. La personne n'est jamais contrainte ou forcée, le thérapeute propose sans imposer. Il reste à l'écoute en laissant tout l'espace à l'autre, pour lui permettre de cheminer vers son être intérieur, vers l'hôte royal qui siège dans son cœur<sup>29</sup>.

Une lecture de type poétique est également possible : On laisse le texte venir à soi, telle une œuvre d'art par laquelle on se laisserait toucher, en fonction de ce que l'on vit dans l'instant présent. Nous laissons résonner le texte, comme lors d'une méditation silencieuse sans chercher forcément à faire intervenir le mental. Il s'agirait justement de se déconnecter du mental, pour laisser surgir les images et les émotions. Dans la perspective des exercices de St Ignace de Loyola, fondateur de l'Ordre des Jésuites.

Grâce au jeu des images, l'imaginaire, souvent étouffé lorsque la personne est en souffrance, peut se mettre en branle et favoriser la croissance de « l'aire transitionnelle » chère à Donald Winnicott.



S.M.

Les psaumes nous permettent de nous situer par rapport à nous-mêmes, aux autres, au monde ambiant et à Dieu si la personne le souhaite, si tel est son désir. Par toutes les épreuves et les souffrances mentionnées, l'homme peut s'y reconnaître lui-même. De plus, dans la tradition judéo-chrétienne, nous savons que « de son côté Dieu s'est engagé dans le dialogue avec tout l'ardeur de son amour. Il s'est risqué, pour ainsi dire, à entreprendre une histoire avec les hommes. Il s'est exposé lui-même, car, nous le savons désormais, il ne pourra rester impassible. Il va devoir réagir avec toute l'intensité de son attachement pour les siens. Quoi d'étonnant alors à entendre les psaumes parler de lui de façon concrète et humaine ? »<sup>27</sup>

b. Deuxième exemple : le psaume 21

- Le contenu du psaume

*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*

*Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.*

*Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ;*

*Même la nuit, je n'ai pas de repos.*

*Toi, pourtant, tu es saint, toi qui habites les hymnes d'Israël !*

*C'est en toi que nos pères espéraient, ils espéraient et tu les délivrais.*

*Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ;*

*En toi ils espéraient et n'étaient pas déçus.*

*Et moi, je suis un ver, pas un homme,*

*Raillé par les gens, rejeté par le peuple.*

*Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête :*

*« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !*

*Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami : »*

*C'est toi qui m'as tiré du ventre de ma mère,*

*Qui m'as mis en sûreté entre ses bras.*

*A toi je fus confié dès ma naissance ;*

*Dès le ventre de ma mère, tu es mon Dieu.*

*Ne sois pas loin : l'angoisse est proche,*

*Je n'ai personne pour m'aider.*

*Des fauves nombreux me cernent,*

*Des taureaux de Basan m'encerclent.*

*Des lions qui déchirent et rugissent*

*Ouvrent leur gueule contre moi.*

*Je suis comme l'eau qui se répand,*

*Tous mes membres se disloquent.*

*Mon cœur est comme la cire,*

*Il fond au milieu de mes entrailles.*

*Ma vigueur a séché comme l'argile,*

*Ma langue colle à mon palais.*

*Tu me mènes à la poussière de la mort.*

*Oui, des chiens me cernent,*

*Une bande de vauriens m'entoure.*

*Ils me percent les mains et les pieds,*

*Je peux compter tous mes os.*

*Ces gens me voient, ils me regardent.*

*Ils partagent entre eux mes habits*

*Et tirent au sort mon vêtement.*

*Mais, toi, Seigneur, ne sois pas loin :*

*Ô ma force, viens vite à mon aide !*

*Préserve ma vie de l'épée,*

*Arrache-moi aux griffes du chien ;*

*Sauve-moi de la gueule du lion*

*Et de la corne des buffles.*

*Tu m'as répondu !*

*Et je proclame ton nom devant mes frères,*

*Je te loue en pleine assemblée.*

*Vous qui le craignez, louez- le Seigneur,*

*Glorifiez-le, vous tous, descendants de Jacob,*

*Vous tous, redoutez-le, descendants d'Israël.*

*Car il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ;*

*Il ne s'est pas voilé la face devant lui,*

*Mais il entend sa plainte.*

*Tu seras ma louange dans la grande assemblée ;  
Devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.  
Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;  
Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent ;  
« A vous, toujours, la vie et la joie ! »  
La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur,  
Chaque famille de nations se prosternera devant lui :  
« Oui, au Seigneur la royauté, le pouvoir sur les nations. »  
Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ;  
Promis à la mort, ils plient en sa présence.  
Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;  
On annoncera le Seigneur aux générations à venir.  
On proclamera sa justice au peuple qui va naître :  
Voilà son œuvre !*

- Analyse littéraire du psaume

Ce psaume est très long. Il contient dix-sept strophes à un, deux, quatre, cinq ou six vers. On peut le diviser en deux grandes parties : la première : de la strophe une à la strophe onze et la deuxième : de la strophe douze à la strophe dix-sept.

### **La première partie : de la strophe 1 à la strophe 10**

La tonalité désespérante est donnée d'emblée, puisque dès les premiers vers, l'orant accuse Dieu de l'avoir abandonné. Le salut-guérison s'éloigne de lui, son seul espoir consiste à crier ses mots : vers quatre : « ces mots que je rugis. »

Cependant, même s'il éprouve dans la douleur l'éloignement de son Dieu, cette douleur ne l'empêche pas de s'adresser à lui dans l'espoir d'obtenir une faveur qui lui donnerait un peu de répit, du baume à l'âme, une consolation à sa souffrance. Dans la strophe deux, il appelle Dieu tout le long de la journée et même la nuit, il ne trouve pas le sommeil, continuant d'appeler son Dieu. Son désespoir doit être très grand et trop lourd à porter.

Hélas, il n'obtient pas de réponse. Ce silence de la part de Dieu, même s'il est accablant, ajoute à sa souffrance mais ne l'anéantit pas. En effet, l'orant pourrait être tenté d'en finir

S.M.

avec sa vie si, en plus de son désespoir, s'ajoutait un silence définitif et irrévocable de la part de Dieu. Or, c'est tout le contraire qui va se passer.

L'espoir va lui revenir en examinant les actions passées de Dieu envers ses ancêtres.

Dans la strophe trois, il explique comment Dieu venait à l'aide à ses ancêtres lorsqu'ils avaient besoin de lui. C'est sur ce souvenir dont il a une certitude inébranlable qu'il fonde son espoir en concluant que si Dieu avait aidé ses ancêtres, il lui viendra forcément à l'aide aussi. Il opère ainsi une opération logico-déductive. Il se base sur une expérience transmise de génération en génération. La partie saine de son être se refuse au désespoir.

Pourtant, à la strophe quatre, il n'hésite pas à se dévoiler devant Dieu comme devant un père de qui on attendrait une justice après avoir été raillé par des camarades. L'orant se plaint d'être raillé à cause de sa foi qu'il refuse de renier.

Au contraire, dans la strophe cinq, il va faire l'éloge de Dieu, lui redisant ainsi toute sa confiance et ce malgré les difficultés présentes et malgré le silence de Dieu.

En même temps, à la strophe six, grâce à la profession de foi exprimée plus haut, il en profite pour interpeller Dieu de manière un peu plus hardie :

Vers 25 : « Ne sois pas loin ».

Il n'en peut plus et il exprime cette angoisse par des mots très évocateurs :

« des fauves, des taureaux de Basan, des lions, la gueule, déchirent, rugissent. »

On sent donc bien, quelqu'un au bord du gouffre, isolé de surcroît, faire face à des adversaires aussi nombreux que redoutables.

Vers deux : « Je n'ai personne pour m'aider. »

La strophe sept décrit un état de liquéfaction que l'on peut comparer à un effondrement total. (burn-out). Le vers suivant l'atteste en annonçant que la mort n'est pas loin.

Cependant, l'orant ne se rend pas, il redouble au contraire d'ardeur pour appeler Dieu, son sauveur.

L'injonction : « Ô ma force , viens vite. » est très hardie. Il demande à Dieu, qu'il considère comme une force, de se hâter car il sent que ses propres forces vont le lâcher. Toute une série de verbes à l'impératif nous révèle l'ardeur et l'urgence de sa demande :

-« Ne sois pas loin, viens vite à mon aide, préserve ma vie, arrache-moi, sauve-moi. »

C'est ainsi que se termine cette première partie, dans la hardiesse désespérée, comme si l'orant mettait tout son espoir dans ce Dieu qui ne semble pas l'entendre.

S.M.

D'ailleurs si Dieu continuait de rester dans ce silence impassible, l'orant ne donnerait pas cher de sa vie qui ne semble plus que tenir à un fil.

### **La deuxième partie : de la strophe 11 à la strophe 17**

La deuxième partie commence par une exaltation. La tonalité diffère à 100% de la première partie. L'orant manifeste sa joie et la laisse éclater par un chant de louange pour son Dieu. Enfin, Dieu ne reste plus sourd à ses appels et lui répond.

D'un monologue que l'on pourrait qualifier de chant de lamentations, on passe à un dialogue fructueux dans une relation de confiance, voire d'amour. Au JE répond maintenant un TU dans une joie exubérante. Comment peu-on passer d'un désespoir le plus profond à cette exaltation ?

Trois vers suffisent pour décrire le renversement radical qui s'est opéré dans la psyché de l'orant.

Rappelons-nous que dans la première partie, il se disait près du gouffre, voire de la mort, sans issue possible, et voilà que dans cette nouvelle partie, le seul fait que Dieu lui ait répondu suffit à crier de joie et à faire la fête. C'est donc bien la réponse de Dieu qui a provoqué ce retournement radical dans sa psyché.

Cependant, il ne reste pas seul dans la jouissance de son nouvel état : Il interpelle ses compatriotes en les invitant à faire de même, en dépit des railleries subies par ces personnes :

Strophe deux, vers un : « louez- glorifiez-redoutez. »

D'ailleurs il va suggérer à ses ennemis de remplacer les railleries de la première partie par des chants de louange.

Pour se justifier de son audace, il explique que Dieu s'est penché sur sa misère, qu'il a écouté sa plainte et du fait de la joie qu'exprime l'orant, on peut en déduire que Dieu l'a consolé, voire réconforté. En invitant ses ennemis à se tourner vers Dieu, il suggère que Dieu fera de même envers tous ceux qui le louent. Cette affirmation n'est pas sans rappeler les accents des Prophètes de l'Ancien-Testament qui ne cessaient de conjurer leurs compatriotes de retourner vers Dieu, dans un revirement sincère pour en obtenir des bénédictions.

La suite du psaume ne nous dit pas si l'orant a eu du succès.

S.M.

Par contre les strophes suivantes constituent une promesse que l'orant fait à Dieu : parce qu'Il ne l'a pas abandonné, ce dernier chantera ses louanges d'âge en âge, en action de grâce pour le remercier mais aussi dans le but de transmettre à la postérité, l'idée d'un Dieu fidèle, compatissant à la douleur de l'être humain et prompt à la miséricorde.

En d'autres termes, l'orant nous donne une image d'un Dieu d'Amour envers sa créature, un Amour qui nourrit et qui vivifie, ce qui est attesté par la tonalité joyeuse de toute cette deuxième partie.

La place me manque pour faire d'autres analyses, je vais me contenter de faire plusieurs remarques :

- Comme n'importe quel texte littéraire, poétique ou chant, le psaume peut fonctionner comme matériel projectif, par le biais de l'identification et des projections à condition de veiller au facteur « temps. » Il ne s'agit en aucune façon de lire ou de chanter à toute vitesse. Les moines parlent d'ailleurs de « manducation ».
- Même si la personne n'est pas avancée dans sa vie spirituelle, chacun, au moins une fois dans sa vie, se pose la question de Dieu.
- Le chant ou la psalmodie fait du bien à l'âme, même si c'est dans une écoute passive, c'est ce que j'ai démontré dans la première partie lorsque j'ai relaté l'expérience vécue avec la personne en fin de vie.
- En s'identifiant à une personne souffrante mais qui s'en relève, le sujet a accès à un espoir, voire à un mieux-être.
- Il s'agit d'appivoiser la souffrance et de pouvoir continuer à vivre avec ou bien de la terrasser, si possible.
- Enfin, il s'agit de faire comprendre au sujet souffrant qu'il n'est plus seul et que son être profond ne peut être réduit la souffrance, même si celle ci prend beaucoup de place dans sa vie.

S.M.

## CONCLUSION

J'ai pu constater des similitudes certaines entre les écrits des penseurs étudiés et les écrits des Pères, à des siècles pourtant d'écart.

L'homme occidental peut encore puiser à d'autres sources dans le but d'une spiritualité authentique, tels que les Exercices de St Ignace de Loyola (1492-1556). Dans ses exercices, il nous exhorte de méditer, de contempler de prier vocalement et mentalement afin de disposer l'âme à se défaire de toutes ses affections dérégées, et après s'en être défait, à chercher et à trouver la volonté de Dieu. »

La liste n'est pas exhaustive, les sagesses orientales avec les techniques méditatives sont d'autres chemins possibles.

Ce travail m'a permis de réaliser que mon désir initial, enclenché lors de l'accompagnement de 2009 est toujours d'actualité.

Bien sûr, il est impossible d'établir un canevas rigide, une grille qu'il suffirait de plaquer. Un patient est avant tout un sujet avec son libre-arbitre, même malade, qu'il s'agit de respecter. Chaque sujet est unique avec son histoire, sa personnalité, son rapport à Dieu ou son non-rapport à Dieu.

Un accompagnement spirituel se situe avant tout dans l'écoute, le respect d'autrui. Le thérapeute n'est pas censé bousculer le cheminement mais de le favoriser en essayant d'accomplir « ensemble » un bout de chemin sur cette pente aride que certains Pères ont comparée à une « ascension de la Montagne Sainte.»<sup>30</sup>

Il s'agit d'appriivoiser le Petit Prince, le cœur/âme en chacun de nous.

Si les fruits, tels que j'ai pu les expérimenter lors de mon accompagnement spontané en 2009, sont la paix et la joie, même et surtout aurais-je envie de dire, à l'article de la mort, à condition d'être encore conscient, ma nouvelle profession ne sera pas inutile. Au contraire, elle ne pourra être que semence d'espérance et de partage fraternel.

C'est mon vœu le plus cher !

Par ce travail, j'ai souhaité donner quelques pistes de réflexion pour que d'autres puissent se lancer dans cette belle aventure.

Je remercie la Fondation Jean-Marc Fischer de m'avoir permis d'accomplir ce travail de réflexion.

## BIBLIOGRAPHIE

- 
- <sup>1</sup> J.P Royol, L'art-thérapie, quand l'inaccessible est toile. Editions Dorval, 2009.
- <sup>2</sup> Sandor Ferenczi. Le traumatisme. Petite bibliothèque Payot 2006
- <sup>3</sup> Karl Graf Dürckheim. Le centre de l'être. Spiritualités vivantes. Edition Albin Michel. 1992.
- <sup>4</sup> Carl Gustave Jung. L'âme et la vie. Le livre de poche 1963
- <sup>5</sup> Annie Boyer-Labrousche. Manuel d'art-thérapie. 2012 Ed.Dunod, Paris
- <sup>6</sup> Maurice Bellet . l'écoute. Edition Epi Desclée de Brouwer Paris 1989
- <sup>7</sup> Donald Winnicott. La mère suffisamment bonne. Petite Bibliothèque Payot
- <sup>8</sup> Donald Winnicott. La capacité d'être seul. Petite Bibliothèque Payot
- <sup>9</sup> René Roussillon. Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale. Edition Masson 2007
- <sup>10</sup> Jean-Paul Sartre. L'existentialisme est un humanisme Editions Folio essais. Année 2006
- <sup>11</sup> Jean-Paul Sartre. L'être et le néant. Edition Gallimard 1943.
- <sup>12</sup> Simone de Beauvoir. Le deuxième sexe. Edition Gallimard Année 1943 P 285 et 286
- <sup>13</sup> Elie During. L'âme. Textes choisis. Flammarion Paris 1997.
- <sup>14</sup> Abraham Maslow. Devenir le meilleur de soi-même. Edition Eyrolles 2013
- <sup>15</sup> Saverio Tomasella. Hypersensibles. Edition Eyrolles. 2013
- <sup>16</sup> Le Point. Références. Septembre-Octobre 2013.
- <sup>17</sup> Carl Ransom Rogers. Le développement de la personne. Edition Dunod interéditions . Paris 2005.
- <sup>18</sup> Source : Encyclopédie Larousse en ligne.
- <sup>19</sup> Pierre Beatrick Introduction aux Pères de l'Eglise. Edizioni Istituto San Gaetano Italie 2006
- <sup>20</sup> Jean-Claude Larchet : Thérapeutique des maladies spirituelles. Editions Le Cerf 1997
- <sup>21</sup> Les Pères Apostoliques . Collection foi vivante. Editions du Cerf
- <sup>22</sup> « Spirituel et psychologie », Documents épiscopat, n°8/2013
- <sup>23</sup> Dominique Greiner. La Croix hors série : Ce que Jésus a vraiment dit.
- <sup>24</sup> Archimandrite Kallistos Ware . La puissance du Nom. Formation théologique par correspondance. Institut de théologie Orthodoxe. Paris
- <sup>25</sup> Extrait du « Récit d'un pèlerin russe ». Quatrième récit : « Le paysan aveugle » traduction Jean Laloy. Baconnière /Seuil 1978.
- <sup>26</sup> Le Psautier. Version oecuménique texte liturgique. Edition Cerf 2006
- <sup>27</sup> In Méditation de l'écriture prière des psaumes. Frère François et Frère Pierre-Yves. Vie monastique, n°5. Abbaye de Bellefontaine.
- <sup>28</sup> Marc Le Moine, Traités spirituels et théologiques. 1. La loi spirituelle ; Bellefontaine, Spiritualité Orientale n°41 (1985), P.26



S.M.

---

<sup>29</sup> Karlfried Graf Dürckheim. L'expérience de la transcendance. Spiritualités vivantes. Edition Albin Michel. 1994.

<sup>30</sup> St Jean –Climaqué . L'échelle Sainte. Spiritualité orientale n°24. Abbaye de Bellefontaine.